

(Suite de la page 1)

la Roumanie, et ce serait la fin du contrôle du Kremlin sur plus de la moitié de son « glacis ».

En sacrifiant Khrouchtchev, la bureaucratie soviétique veut mettre un terme à la détérioration constante de ses rapports avec Pékin. L'obstacle principal à la reprise du dialogue étant éliminé, Pékin peut à son tour faire des concessions sans perdre la face.

La déstalinisation fragmentaire, limitée se poursuit

Les années du règne de Khrouchtchev resteront connues comme la période de la « déstalinisation ». Dans des conditions nationales et internationales totalement modifiées par rapport à celles de la période postérieure à 1924 qui avait permis à la bureaucratie soviétique d'usurper le pouvoir politique, et à Staline de le transformer en autocratie de plus en plus arbitraire, les masses soviétiques ne sont plus disposées à subir l'impitoyable régime policier, la subordination rigoureuse de leur niveau de vie à des projets gigantesques impliquant un énorme gaspillage de richesse. Pour éviter une explosion à court terme, comme celles qui se sont produites en RDA en 1953, en Hongrie et en Pologne en 1956, et pour sauver l'essentiel de leur pouvoir et de leurs privilèges, les dirigeants de la bureaucratie soviétique ont délibérément sacrifié le culte de Staline et libéralisé le régime. Ce faisant, ils ont aussi éliminé quelques-unes des méthodes de direction et d'administration les plus arbitraires et les plus nuisibles que Staline avait introduites dans l'économie, le gouvernement, la science et la culture soviétiques, et qui s'avéraient des obstacles croissants à de nouveaux progrès.

Khrouchtchev, souvent dépeint comme le représentant le plus typique de cette « déstalinisation », n'en fut ni le principal initiateur, ni même son représentant le plus résolu. Plus d'une fois, dans de nombreux domaines, des forces plus jeunes et plus dynamiques voulurent pousser cette « déstalinisation » plus loin. La logique de celle-ci eut entraîné la réhabilitation de Léon Trotsky et de sa génération de cadres bolcheviks. Les partisans d'une « déstalinisation » plus poussée furent rappelés à l'ordre, sinon réduits au silence.

La « déstalinisation » ne fut pas une orientation fondamentale ni une politique personnelle de Khrouchtchev. C'était un cours de demi-mesures ou de concessions octroyées, approuvé par l'immense majorité de la bureaucratie qui y gagna notamment une plus grande sécurité personnelle et obtint une relative amélioration de ses rapports avec les masses. Les facteurs objectifs qui ont déterminé cette orientation continueront à jouer après la chute de Khrouchtchev.

Les années d'amélioration progressive du niveau de vie des masses ont atténué la peur qui accabla de larges couches à l'époque de Staline. Ayant accru leur confiance en elles-mêmes, celles-ci ne toléreront jamais un retour à un régime de misère et de terreur. Toute tentative de revenir aux méthodes de Staline provoquerait de violentes réactions populaires.

Il est fort significatif que les nouveaux dirigeants se soient empressés, dans le premier numéro de la Pravda paru après la chute de Khrouchtchev, d'assurer que l'orientation du XXe et du XXIIe Congrès du P.C.U.S.

Si la pré-conférence de décembre a lieu, sa signification peut en être totalement changée : les polémiques les plus débridées, les actes les plus irresponsables peuvent cesser de part et d'autre. Si la réconciliation n'est pas obtenue, le conflit sera du moins retiré du ruisseau dans lequel il est tombé, et renvoyé aux bureaux feutrés des diplomates et des « théoriciens ».

sera maintenue. Ils promettent ainsi aux masses que, quoi qu'il arrive, et qu'elles que puissent être les apparences dans des domaines secondaires, l'acquis essentiel de la « déstalinisation » sera maintenu : il n'y aura pas de retour à la terreur et à la toute-puissance de la police, aux lois répressives féroces dans les entreprises, au bas niveau de vie. L'effort pour augmenter le niveau de vie sera maintenu. Ces concessions aux masses ne pourront que renforcer à plus long terme la confiance de celles-ci dans leurs propres forces, sapant de plus en plus le règne de la bureaucratie.

LA « COEXISTENCE PACIFIQUE » CONTINUE

Les conditions objectives ne permettent aucune rupture fondamentale avec la « déstalinisation » ; elles ne permettent, non plus, aucun changement fondamental en matière de politique étrangère. La bureaucratie soviétique ne s'est jamais orientée vers la guerre mondiale comme l'en accusait la propagande impérialiste, mais d'autre part, elle n'a jamais délibérément stimulé la révolution mondiale, qui est la seule issue pouvant garantir une paix durable. Ces deux orientations seraient de manière différente, synonymes pour elle de suicide. Les successeurs de Khrouchtchev poursuivront la même politique dite de coexistence pacifique. Celle-ci ne fut pas une découverte de Khrouchtchev ; la paternité en revient à Staline. La politique de « compétition économique avec les Etats-Unis » ne fut qu'une application à de nouvelles conditions de la vieille thèse stalinienne sur la « construction du socialisme dans un seul pays ».

Les nouveaux dirigeants de la bureaucratie pourront durcir quelque peu leur langage par rapport à celui qu'employa Khrouchtchev dans les deux dernières années, ne serait-ce que pour faciliter une reprise des conversations avec les Chinois et pour camoufler leur incertitude et leur manque d'assurance, jusqu'à ce qu'ils consolident leurs positions. Il est possible qu'ils modifient quelques-unes des formes les plus scandaleuses de collaboration de Khrouchtchev avec l'impérialisme américain, notamment, le réarmement conjoint de la bourgeoisie indienne par le Pentagone et le Kremlin (dirigé autant contre les masses indiennes que contre la République Populaire de Chine) et la liberté d'action laissée à l'impérialisme américain dans le golfe du Tonkin et au Congo. Sans doute, ne sera-t-il plus question d'un rapprochement spectaculaire entre Moscou et Bonn, dont l'idée provoquait quelque malaise en

RDA, en Pologne et en Tchécoslovaquie, surtout aussi longtemps que la bourgeoisie d'Allemagne fédérale ne reconnaît pas les nouvelles frontières allemandes et cherche à s'approprier des armes nucléaires dans le cadre de la force multilatérale de l'OTAN.

Comme sous Staline et Khrouchtchev, la bureaucratie soviétique continuera à rechercher un accord global avec Washington fondé essentiellement sur la défense commune du statu quo. Elle continuera à combattre la dissémination des armes nucléaires, faisant de son mieux pour en priver d'autres Etats ouvriers, quoi que fasse Washington pour en donner un stock à des pays comme le Canada. Elle proposera un ralentissement de la course aux armements et prônera le désarmement. Elle continuera à rechercher une collaboration économique avec la bourgeoisie coloniale au lieu de stimuler les révolutions socialistes dans les pays coloniaux et semi-coloniaux ce qui, tout en étant favorable aux Etats ouvriers pris dans leur ensemble, modifierait radicalement les rapports de forces mondiaux aux dépens de la domination bureaucratique en U.R.S.S. Elle continuera à faire tout ce qu'elle peut pour maintenir les luttes ouvrières des pays impérialistes dans les limites du régime capitaliste, y renvoyant toute revendication de pouvoir au jour où la production par tête d'habitant des Etats-Unis sera devenue inférieure à celle de l'U.R.S.S.

Dans ces conditions, une brusque liquidation du conflit sino-soviétique par l'alignement complet des deux

La tentative de... est voué

La bureaucratie soviétique a éliminé Khrouchtchev pour trouver une solution temporaire aux contradictions dans lesquelles elle était placée. Ce faisant, elle aura peut-être gagné du temps à condition que la nouvelle équipe soit acceptée par la grande majorité de l'appareil, et que la crise politique ne connaisse pas de nouveaux et sensationnels rebondissements. Mais elle est incapable d'éliminer des contradictions qui résultent de la nature même de son régime. Et les successeurs de Khrouchtchev sont placés dans des conditions telles que, loin de pouvoir atténuer les contradictions et les difficultés, ils risquent au contraire de les exacerber.

Pour éviter que la situation ne devienne carrément explosive dans le domaine de la politique économique, il faudrait mettre les bouchées doubles sur le plan des investissements agricoles. Mais le technocrate Kossyguine, dont on sait qu'il avait déjà été en conflit avec Khrouchtchev en ce qui concerne la répartition des fonds d'investissements entre les différents secteurs, ne sera certainement pas plus disposé que Khrouchtchev à sacrifier l'industrie lourde. D'ailleurs, l'accession de Kossyguine au poste de premier ministre est une expression fort significative du poids de ce secteur dans la bureaucratie.

D'autre part, un ralentissement général de la croissance industrielle ne sera certainement pas favorable à la réalisation des plans concernant l'industrie chimique et à une amélioration durable de l'agriculture. Pour sortir de l'impasse, il faudrait empiéter, soit sur les aspirations des masses, soit sur les besoins de la bureaucratie technocratique, soit sur les revendications des directeurs d'usines et de trusts, soit sur les appétits des paysans kolkhoziens, soit même sur les intérêts de plusieurs couches à la fois.

Les étudiants communistes :

Retour total à la démocratie communiste

Le Comité national de l'Union des étudiants communistes, réuni le 24 octobre, a voté à la majorité des deux tiers une importante résolution protestant contre les conditions de l'élimination de Khrouchtchev et réclamant l'entière vérité sur ces événements. Ce texte, qui aborde le fond des problèmes, mérite d'être diffusé largement. Il va sans dire que « l'Humanité » n'en a pas reproduit une seule ligne. Les survivances staliniennes sont tenaces dans les sommets du P.C.F., mais à comprimer trop longtemps la vapeur, on va, à coup sûr, au-devant d'une violente explosion.

« Dans la lutte pour le socialisme que l'U.E.C. mène, le visage du socialisme prend une grande importance. Les pratiques qui ont présidé à ces événements, le limo-

geage de Khrouchtchev remettent en cause la valeur d'exemple des pays socialistes dans la lutte pour le socialisme. La solidarité qui nous lie objectivement à l'Union soviétique nous confère une grande responsabilité en face de la masse des étudiants avec qui nous entendons lutter pour le socialisme. »

« Plus d'une semaine après cet événement exceptionnel, les communistes et les masses du monde entier attendent encore la véritable explication du changement intervenu. Les partis communistes sont obligés d'envoyer des délégations à Moscou. Tous ceux qui s'interrogent sur cet événement sont livrés aux spéculations de la presse. »

« Quelle participation prennent les membres du parti, le peuple soviétique, à la solution des problèmes posés à l'Union soviétique ? Huit ans après le vingtième congrès, comment est-il possible que

se reproduisent les phénomènes avec lesquels ce congrès avait témoigné la volonté de rompre ? Cela montre combien les problèmes de l'époque stalinienne et post-stalinienne doivent être étudiés de façon scientifique, ce qui n'est pas encore fait de manière suffisante. »

« L'inquiétude des étudiants avec qui nous travaillons, nos propres interrogations, nous conduisent à réclamer la publication immédiate et intégrale des travaux du comité central du P.C.U.S. du 14 octobre y compris bien entendu l'intervention que le camarade Khrouchtchev a dû y prononcer. Sans doute les graves divergences qui divisent le mouvement communiste international n'ont pas été étrangères à ce bouleversement politique, mais le retour total à la démocratie communiste dans tous les domaines constitue une des conditions primordiales qui permettraient de résoudre les contradictions intérieures des pays socialistes et les problèmes posés à l'organisation du mouvement ouvrier. »

« Les graves divergences qui se sont fait jour dans le mouvement ouvrier international ne peuvent être résolues que par un approfondissement de la discussion à la base avant toute clôture du débat. »

L'AFFAIBLISSEMENT DE L'AUTORITÉ DE MOSCOU

La situation n'est guère meilleure dans le domaine de la politique internationale. Les nouveaux maîtres du Kremlin sont désireux de prouver leur attachement à la cause de la « coexistence pacifique » par quelque geste spectaculaire. Mais comment à la fois obtenir le rapprochement avec Pékin et rassurer Washington, alors que ces deux objectifs réclament des gestes de nature diamétralement opposée ?

Il en va de même en ce qui concerne la situation dans le mouvement communiste international. Une certaine détente avec Pékin pourrait éviter que les Chinois ne généralisent les tentatives de créer un nouveau mouvement communiste international pro-chinois, parallèle au mouvement « officiel ». Mais comment ne pas s'apercevoir que la brusque chute de Khrouchtchev a encore accentué le malaise, l'inquiétude et le désarroi qui règnent dans tous les partis communistes ? Comment ne pas s'apercevoir que cette chute et les conditions dans lesquelles elle s'est produite, accroissent fatalement le scepticisme des militants communistes étrangers à l'égard des documents et thèses soviétiques, leur tendance à ne plus s'aligner mécaniquement sur chaque tournant du Kremlin ? Ceux-là même qui avaient rencontré les plus grandes difficultés pour expliquer la « déstalinisation », et établir le prestige de Khrouchtchev l'inconnu, peuvent désormais ressentir les pires appréhensions s'il fallait remettre un nouveau dieu sur le socle lorsque l'inter-règne de la « direction collective » aura, une fois de plus abouti, à la sélection d'un nouveau « premier secrétaire » du pouvoir.

Contrairement aux intentions de la direction suprême

ABONNEMENT — 1 an : 10 F
● Sous pli fermé : 15 F ● De soutien : 20 F ● C.C.P. 19.591.39

Paris

Nos bureaux sont ouverts tous les jours ouvrables, de 15 heures à 19 heures, 21, rue d'Aboukir Paris-2^e - Tél. : GUTENBERG 06-57.

Le prochain numéro de « l'Internationale » paraîtra le 1^{er} décembre.

Le directeur de publication : G. DAVY
Imp. « E.P. », 232, r. de Charenton Paris-12^e